

Maison de la Légion d'Honneur, quoique ayant éclaté dans le voisinage. Mais, dans cette maison, les revaccinations sont faites avec soin ; on n'y boit que de l'eau de puits artésien.

M. CROcq (de Bruxelles).—Il n'est pas toujours facile d'empêcher l'invasion de la fièvre typhoïde, mais on peut enrayer la variole, maladie plus grave que la première. Il rappelle comment est établi à Bruxelles l'Institut vaccinal central, situé près de l'École vétérinaire ; il y a toujours des génisses inoculées, et le vaccin est distribué gratuitement aux médecins qui en font la demande. Il souhaite qu'en France il soit créé un institut semblable.

M. NETTER (de Paris) pense qu'on peut trouver, dans la présence des chiffons triés à la maison de Nanterre, la porte d'origine de l'épidémie de variole. Il demande à M. Laugier s'il a pu trouver des causes de contagion de la pneumonie.

M. ANGEL GAVINO (de Vera-Cruz) a fait de nombreuses autopsies de fièvre jaune aussitôt après la mort ; il n'a pas trouvé de microorganismes dans le sang. Il se peut qu'ils existent dans l'intestin, mais on n'en trouve pas dans les autres tissus. On a fait dernièrement à la Vera-Cruz des canalisations pour apporter l'eau venant de 45 kilomètres ; immédiatement la maladie a diminué, et depuis trois semaines il ne s'en est pas présenté un cas.

M. LARDIER (de Rambervillers) a constaté des villages où la fièvre typhoïde est endémique, et qui sont approvisionnés par de l'eau de puits. Depuis 10 ans plusieurs de ceux-ci sont pourvus d'eau de source et la fièvre typhoïde a cessé.

M. DEPRez lit un travail sur l'applica-

tion du chloroforme au traitement des maladies épidémiques et contagieuses. En 1867, il avait déjà présenté un travail semblable ; il emploie un mélange contenant pour 150 gr. d'excipient : 1 gr. de chloroforme, 8 gr. d'alcool et 10 gr. d'acétate d'ammoniaque. Le chloroforme augmente les sécrétions stomacales, diminue les spasmes, fait cesser les vomissements. Il est de plus un antiseptique, détruit les ferments intestinaux, même le bacille virgule. Ce traitement a été employé dans l'Inde française, en Algérie, et a donné d'excellents résultats.

M. HAUSER (de Madrid) lit un travail sur la diphtérie à Madrid. La mortalité par cette maladie s'est élevée, en Espagne, de 11 à 15 000 par année de 1880 à 1884. En 1885, elle a été de 40 0/0 de la mortalité générale. Depuis les travaux d'assainissement de Madrid, la mortalité par la diphtérie est de 1 à 1 500 environ par an. La diphtérie ne se propage pas par l'eau, mais par le sol et l'air. Une épidémie de diphtérie ne fait pas son évolution en quelques mois, comme la fièvre typhoïde, mais en 10 ans.

M. LARDIER (de Rambervillers) lit un travail sur la prophylaxie des maladies épidémiques. Il montre la manière dont se forment les contagions à la campagne, et comment souvent la maladie est apportée d'un village plus ou moins éloigné ; d'où le danger des voyages, des déplacements, qui sont la cause du transport de ces maladies. Il cite plusieurs exemples fort intéressants à l'appui. Les communications se faisant rapidement d'un point éloigné à un autre, il est difficile parfois de savoir comment est née une épidémie, et d'y remédier. Dans le département des Vosges, a été inauguré un système d'informations centralisées à